

Questions orales

[Traduction]

L'AGRICULTURE

M. Brian White (Dauphin—Swan River): Monsieur le Président, je m'adresse au ministre de l'Agriculture. Ce matin, il a publié un document de travail intitulé *Partenaires dans la croissance*, qu'on a décrit comme l'étude la plus complète de l'agriculture jamais entreprise au Canada.

C'est bien de parler de changement, mais les agriculteurs du Canada ont besoin de savoir que le gouvernement recherche sérieusement une nouvelle politique agricole. Comment le ministre s'y prendra-t-il pour traduire les principes de ce document en programmes dont l'agriculture a un besoin pressant?

L'hon. Don Mazankowski (vice-premier ministre, président du Conseil privé et ministre de l'Agriculture): Monsieur le Président, le document qui a été déposé aujourd'hui démarre un processus, il n'en est pas l'aboutissement. Il invite tous ceux qui sont mêlés à l'agriculture et à l'agri-négoce à unir leurs efforts dans la recherche de solutions aux grands problèmes que doit affronter l'agriculture d'aujourd'hui et même de demain. Le commerce mondial est en pleine évolution. Des changements se produisent dans la demande des consommateurs, dans les exigences concernant la qualité des aliments et les considérations environnementales et des systèmes de sécurité satisfaisants s'imposent. Nous proposons ici une conférence nationale sur l'agriculture qui se tiendra à Ottawa les 11 et 12 décembre. Tous les intéressés pourront alors examiner certaines des questions fort importantes qui sont abordées dans ce document.

Tous ensemble, nous pouvons nous donner une agriculture plus vigoureuse, plus durable et plus dynamique.

* * *

LE PROJET DE TAXE SUR LES PRODUITS ET SERVICES

M. Paul Martin (LaSalle—Émard): Monsieur le Président, je voudrais poser une question au premier ministre. Le député de Mississauga-Sud et président du Comité des finances a récemment écrit une lettre à un certain M. Conways de Pointe-Claire, au Québec, au sujet de la taxe fédérale sur les ventes des fabricants. Il y dit:

Vous noterez que nous avons volé de l'argent aux consommateurs... avec la taxe de vente fédérale. Cette année, nous allons encore voler 17,3 milliards de dollars sans que la plupart des gens en sachent rien.

Le premier ministre convient-il avec le député que la taxe sur les ventes des fabricants est un vol? Si c'est le cas, son gouvernement s'est-il rendu coupable de complicité lorsqu'il a majoré cette taxe à quatre reprises depuis 1984?

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, je remercie le député d'avoir attiré l'attention de la Chambre sur l'une des belles lettres du député qui, d'ailleurs, compte parmi les plus modérées.

Je pense que ce que le député essayait de dire, dans son style probablement inimitable, c'est que le Canada est le seul pays qui ait une taxe sur les ventes des fabricants, que 48 de ses principaux concurrents ont l'équivalent de la TPS et qu'il est grand temps que nous changions de siècle en remplaçant la vieille TVF par la nouvelle TPS.

M. Martin (LaSalle—Émard): Monsieur le Président, puisque le premier ministre accepte le vocabulaire du député de Mississauga-Sud, je suis sûr qu'il acceptera tout autant sa description de la TPS. Il a dit:

... nous vous avons peut-être roulés et baisés. Maintenant, vous savez que nous vous avons roulés et baisés.

Si certains se rendent compte qu'on les a roulés et baisés, ils vont peut-être avoir moins d'exigences à présenter au gouvernement.

Des voix: Bravo!

M. Martin (LaSalle—Émard): Monsieur le Président, j'espère que ma mère ne nous écoute pas.

M. le Président: Je suis sûr que votre mère souhaiterait que vous arrétiez de lire.

Des voix: Bravo!

M. Martin (LaSalle—Émard): Monsieur le Président, je voudrais savoir si le premier ministre accepte cette description assez nette et concise de la politique économique de son gouvernement.

M. Mulroney: Monsieur le Président, pour le cas où ma propre mère nous écoute, je vais dire que je ne comprends même pas de quoi le député veut parler.

Mais je sais, par ailleurs, que mon ami de LaSalle—Émard voudra remercier le député de Mississauga-Sud pour lui avoir transmis quelques-unes de ses plus belles lignes.

Je crois que l'éminent président du Comité des finances a été tellement efficace qu'il est en train de supplanter quelques membres du Cabinet dans l'opinion publique, ce qui n'est pas peu dire.